



WOMAN AT WAR - ARGUS DEPUIS LE 4 JUILLET

7 JUILLET 2018



L'Argus de la presse | groupe Cision

SOMMAIRE

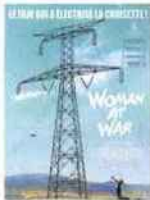
PELERIN (05 JUIL 18)	Une femme entre terre & mère	4
COSMOPOLITAN (AOUT 18)	« WOMAN AT WAR »	5
CANARD ENCHAINE (04 JUIL 18)	Woman at War	6
LES INROCKUPTIBLES (04 JUIL 18)	Woman at War	7
LES FICHES DU CINEMA (JUILLET 18)	Woman at War	8
LE FILM FRANCAIS (06 JUIL 18)	Trois coproductions françaises en lice pour le prix Lux.	9
L'ALSACE (04 JUIL 18)	Conte archaïque très moderne	10
LA GAZETTE DE MONTPELLIER (05/11 JUILLET 18)	Woman at War : Fantômette des fjords	11
LA GAZETTE DE NIMES (05/11 JUILLET 18)	Woman at War : Fantômette des fjords	12
LA GAZETTE DE NIMES (05/11 JUILLET 18)	WOMAN AT WAR	13
LA FRANCE CATHOLIQUE (06 JUIL 18)	Woman at war	14
L'OBS (05/11 JUIL 18)	WOMAN AT WAR	15
CANARD ENCHAINE (04 JUIL 18)	Woman at War	16
CNEWS GRAND OUEST (04 JUILLET 18)	WOMAN AT WAR	17
LA REPUBLIQUE DES PYRENEES (04 JUIL 18)	Un conte islandais	18
LE PROGRES DE FECAMP (04 JUIL 18)	« Woman at war », la guerrière écolo devient la mère d'une orpheline	19
L'ECLAIR (04 JUIL 18)	Un conte islandais	20
PRESSE OCEAN (04 JUIL 18)	Les films à voir salle Jacques-Tati	21
VOSGES MATIN (04 JUIL 18)	Conte archaïque et très moderne	22
PARIS NORMANDIE (04 JUIL 18)	« Woman at war », la guerrière écolo devient la mère d'une orpheline	23
LA PROVENCE (04 JUIL 18)	WOMAN AT WAR	24

LIBERATION (04 JUIL 18)	WOMAN AT WAR	25
LE PROGRES (04 JUIL 18)	Woman at war : femme Don Quichotte	26
L'EXPRESS (04/10 JUIL 18)	WOMAN AT WAR	27
L'HUMANITE (04 JUIL 18)	La juste trajectoire de l'archère, sa flèche et sa cible	28
AUJOURD'HUI EN FRANCE (04 JUIL 18)	« Woman at War » : surprenant	30
LE FIGARO (04 JUIL 18)	« Woman at War », cible mouvante	31
LE PARISIEN (04 JUIL 18)	ET AUSSI	33



cinéma

Une femme entre terre & mère



Woman at War,
de Benedikt
Erlingsson.

Halla, Islandaise
de 50 ans, doit choisir
entre son combat
écologiste clandestin
et son désir
de maternité.

1h40.

À partir de 14 ans.

Notre avis : 


**Halldora
Geirhardsdottir**
campe Halla,
professeure de chant,
en guerre contre un
géant de l'aluminium,
qui pollue sa terre.

par **Pierre Olivier Boiton**

LEFE ÉCHAPPÉ d'une légende nor-
dique ? Robin des bois au féminin ?
Fantômette à la mode islandaise ?

Elle tient un peu des trois, Halla, avec sa silhouette svelte, son arc de compétition et son habileté à mener une double vie. C'est surtout une « femme en guerre », comme l'atteste le titre anglais de la fiction *Woman at War*, dont elle est la fascinante héroïne. Dans la vie, Halla est professeure de chant. Si la musique adoucit les mœurs, c'est pour mieux lui permettre de camoufler son activité clandestine. Laquelle consiste à saboter des lignes à haute tension alimentant une usine de production d'aluminium... Fervente adepte de la cause environnementale, Halla présente une autre particularité : elle agit seule, hors de tout collectif militant, et n'a pas son pareil pour déjouer la traque dont elle fait l'objet. Chiens renifleurs, drones et autres forces de l'ordre se cassent les dents sur son épatante capacité à se fondre dans la nature. Jusqu'au jour où l'événement qu'elle n'attendait plus se réinvente soudainement dans sa vie : Halla se voit proposer l'adoption d'une fillette, ukrainienne en l'occurrence. Ne serait-il pas temps pour

la quinquagénaire de ranger définitivement arc et flèches et de passer à une autre existence ? D'autant qu'à chaque nouveau sabotage entrepris par ses soins, l'étau semble se resserrer autour d'elle.

Par son scénario haletant, sa tonalité décalée, mélange de poésie et de drôlerie aux accents scandinaves, *Woman at War* est un petit bijou de cinéma. La mise en scène, des plus inventives, trouve dans les reliefs islandais un inspirant terrain de jeu. Surtout, en abordant sans semelles de plomb un foisonnant bouquet d'enjeux éthiques – technologie, environnement, identité, etc. –, cette œuvre inclassable mais accessible à tous se révèle d'une inépuisable fécondité. Mention spéciale, enfin, à la musique du film, qui accompagne, au sens littéral du terme, l'héroïne dans sa quête existentielle. Salutaire et vivifiant ! 





« **WOMAN AT WAR** » de Benedikt Erlingsson. Quand elle ne s'occupe pas de sa chorale, Halla sabote des pylônes électriques pour protester contre la politique énergétique du gouvernement. Traquée par la police, sa demande d'adoption pourrait être compromise. On aime l'énergie de cette Lara Croft écolo, qui ne renonce jamais à ses idéaux. Une joyeuse leçon de courage dans les paysages fascinants de l'Islande.



« **JOUEURS** » de Marie Monge. Follement éprise du mystérieux Abel, Ella suit le jeune homme dans le Paris underground des cercles de jeux. Adrénaline et addiction amoureuse se mêlent dangereusement. L'alchimie est intense entre la sensuelle Stacy Martin et le magnétique Tahar Rahim, toujours sur la brèche. Nous, on mise à fond sur eux.



« **LES INDESTRUCTIBLES 2** » de Brad Bird. À la demande d'un homme d'affaires qui veut redorer le blason des super-héros, Elastigirl reprend du service pour faire la chasse aux vilains. Son mari, Mr Indestructible, doit s'occuper des enfants... Plus qu'un simple film d'animation, c'est une formidable comédie d'espionnage avec cascades impressionnantes et méchants très méchants. M.H.

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire



**Woman
at war**

Entre landes et volcans d'Islande, Halla, une activiste, fait sauter les lignes à haute tension ou exploser les pylônes, pour lutter contre des usines d'aluminium. Traquée par les autorités, elle a aussi une sœur jumelle yogi et bientôt une petite fille ukrainienne à adopter.

Ce film joyeusement militant de Benedikt Erlingsson montre une « Artemis moderne » en lutte contre le grand capital mais souffre un peu de son ton décalé avec musiciens apparaissant à l'écran, malgré le charisme de l'actrice Halldóra Geirharðsdóttir. C'est néanmoins un manuel illustre de résistance contre les technologies qui nous pistent : portables, drones, caméras thermiques, ADN. — D. F.



Woman at War

de Benedikt Erlingsson

Une femme supposément ordinaire devient une militante écologiste radicale. Sous des dehors consensuels, un film comme un appel à la lutte.

ARMÉE D'UN ARC, D'UNE FLÈCHE ET D'UN CÂBLE,

une femme à la cinquantaine tonique vandalise une ligne à haute tension avant de s'enfuir à travers l'immensité des paysages islandais. Les premières images de *Woman at War* plantent le film dans le décor du terrorisme écologique plus que dans celui du féminisme guerrier. Car le projet de cette Katniss Everdeen islandaise est d'entraver l'activité d'une usine d'aluminium qui dénature selon elle son pays. De retour à Reykjavik, elle revêt son habit de ville, celui d'une tranquille professeure de chant qui attend que sa demande d'adoption soit enfin acceptée. A mesure que ses actes de vandalisme se multiplient, le pouvoir s'inquiète, "La Femme des montagnes", comme elle se fait appeler, devient l'ennemie public n° 1.

Présenté cette année à La Semaine de la critique, *Woman at War* multiplie les effets de séduction ; de son titre pleinement ancré dans l'état contemporain du cinéma à son ADN islandais – mélange d'humour tendre, de consanguinité et de numéros musicaux – en passant par sa fable politique teintée de superhéroïsme. Si le film fait penser au *Night Moves* de Kelly Reichardt (2014) qui aurait croisé les malicieuses comédies de la regrettée Sólveig Anspach, la survisibilité de son étendard bobo frôle la parodie. Mais derrière la jumelle prof de yoga, le paysan écolo, le groupe de free-jazz, le tourisme à vélo et les posters de Gandhi et Mandela se cache un aspect plus rêche.

Le film dépeint un monde où la surveillance globale est toute-puissante. Sa réponse face à ce monde est un appel au vandalisme. Dans la traque dont elle fait l'objet, l'héroïne se retrouve face à un drone policier. Elle l'abat d'une flèche puis l'achève à coups de pierre. S'ensuit une cavale qui prend la forme d'une fusion avec l'organique. Cette amazone fait tour à tour corps avec une carcasse de mouton, un torrent, un glacier avant de se fondre avec la terre elle-même. La récurrence du motif de son visage se plongeant dans l'humus – sublime mouvement intervenant à des instants clés – est la plus belle idée du film. Loin d'être spectaculaire, cet appel à peine dissimulé à la violence prend une forme quasi didactique, comme un manuel à destination des militants écologistes.

Si l'idée que le combat de son héroïne – faite d'un rare mélange de force, d'autonomie et de maturité – doit prendre fin pour qu'émerge son aptitude maternelle peut sembler maladroite, le dernier plan du film annonce que la lutte environnementale ne peut en rester là. Sous ses airs de film apte à faire le consensus tant public que critique – en témoigne le petit buzz dont il a bénéficié à Cannes –, *Woman at War* est plus en colère qu'il n'y paraît. Bruno Deruisseau

Woman at War de Benedikt Erlingsson, avec Halldóra Geirhardsdóttir, Roman Estrada et Jóhann Sigurdarson (Isl, 2018, 1h41)



Woman at War (Kona fer í stríð) de Benedikt Erlingsson

L'activisme écologique en Islande prend les traits d'une quadragénaire apparemment tranquille mais entraînée comme Jason Bourne pour faire sauter les pylones qui détruisent notre planète. C'est un peu invraisemblable, mais drôle et stimulant !



★★ Deuxième long métrage de Benedikt Erlingsson, après un *Des chevaux et des hommes* pour le moins loufoque mais un peu brouillon sorti en 2014, *Woman at War* s'annonce d'emblée comme une épopée. Mélange de James Bond et d'Erin Brockovich, cette "femme des Montagnes" est une héroïne de son temps : engagée dans la communauté de sa ville en tant que chef d'orchestre d'une chorale, bientôt mère de famille grâce à l'adoption d'une petite fille ukrainienne, Halla dénonce avec pertes et fracas la destruction paysagère et écologique menée par les grandes industries sur les belles terres du Nord de l'Islande (idéalement photographiées - sans filtre ! - par Bergsteinn Björgúlfsson). Voir à Cannes, où le film était présenté à la Semaine de la Critique, une femme surentraînée s'opposer seule contre un ordre du monde que l'on dit inéluctable avait quelque chose de véritablement stimulant et fédérateur. Halldora Geirhardsdottir a "la gueule de l'emploi", entre un visage de bonne samaritaine et un physique d'ancienne championne de triathlon. L'ironie fonctionne donc à plein régime, sur fond de conscience politique. Il manque néanmoins un peu de cohérence et de profondeur au récit, ce que l'on pouvait déjà reprocher à *Des chevaux et des hommes*. Car comme souvent dans la comédie, suivant un principe invisible qui dicterait d'être drôle en permanence, les scènes sont très courtes et montées dans un rythme rapide. Cela empêche de s'établir véritablement dans le film. Reste que cette chronique activiste a tous les charmes pour déclencher l'enthousiasme et titiller un certain esprit de rébellion, ce qui en fait une œuvre d'une belle utilité. **_Ch.R.**

CONTE

Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Halldóra Geirhardsdóttir (Halla / Ása), Jóhann Sigurðarson (Sveinbjörn), David Thór Jónsson (le pianiste / l'accordéoniste), Magnús Trygvason Eliassen (le percussionniste), Ómar Guðjónsson (le soubassophoniste), Iryna Danyleiko, Galyna Goncharenko et Susanna Karpenko (les choristes ukrainiennes), Jörundur Ragnarsson (Baldvin), Juan Camillo Roman Estrada (Juan Camillo), Charlotte Bøving (la femme de l'agence d'adoption), Björn Thors (le Premier ministre), Hilmir Snær Guðnason (le chauffeur de taxi), Jón Jóhannsson (le fermier), Jón Gnarr (le président islandais), Thorsteinn Guðmundsson, Helga Braga Jónsdóttir.

Scénario : Benedikt Erlingsson et Ólafur Egill Egilson **Images :** Bergsteinn Björgúlfsson **Montage :** David Alexandersson **Corno 1^{er} assistant réal. :** Belousov Vasily **Scripte :** Sigríður Regina Sigurthórsdóttir **Musique :** David Thór Jónsson **Son :** François De Morant, Raphaël Sohler, Vincent Cosson et Aymeric Devoldère **Décor :** Snorri Hilmarsson **Costumes :** Sýlvía Dögg Halldórsdóttir et María Kero **Dir. artistique :** Snorri Freyr Hilmarsson, Lucia Malysheva et Anna María Tomasdóttir **Maquillage :** Dominique Rabout **Production :** Slot Machine et Gulldrengurinn **Coproduction :** Solar Media Entertainment, Köggull Filmworks et Vintage Picture **Producteurs :** Marianne Slot, Benedikt Erlingsson et Carine Leblanc **Distributeur :** Jour2Fête.

100 minutes. Islande - France - Ukraine, 2018

Sortie France : 4 juillet 2018

♦ RÉSUMÉ

Dans les hautes terres d'Islande, Halla fait sauter à l'aide de son arc une ligne électrique reliée à une usine d'aluminium. L'usine cesse de fonctionner. C'est la cinquième fois qu'elle fait cela. Elle fuit, la police à ses trousses. Dans les environs, elle tombe sur un paysan qui la cache et lui prête une voiture : c'est un cousin éloigné. Quand elle ne sabote pas des lignes, elle est chef de chorale. Un ami, qui travaille au gouvernement et lui donne des informations secrètes, lui conseille d'arrêter, et de publier le manifeste contre l'industrie islandaise qu'elle a en tête. Halla apprend que sa demande d'adoption a enfin abouti : lui est destinée Nika, une orpheline ukrainienne qui a perdu ses parents pendant la guerre. Halla prend néanmoins le risque de distribuer son manifeste par centaine en le jetant du haut d'un toit. Il fait scandale. La police est aux aguets.

SUITE... Sa sœur jumelle, Ása, prof de yoga, lui annonce son départ en Inde. Halla rend la voiture prêtée par son cousin. Elle réussit à faire sauter un pylône mais se blesse la main. Un drone l'observe : elle le détruit avec son arc. Les hélicoptères la pourchassent. Elle est sauvée par son cousin. Elle se rend à l'aéroport pour rejoindre l'Ukraine, mais la police est là. Elle voit à la télévision que Ása a été arrêtée à sa place. Halla est finalement retrouvée et arrêtée. Ása lui rend visite en prison : elle était la suivante sur la liste des adoptants et on lui a attribué Nika ; elle a donc décidé de prendre sa place. Halla sort de prison incognito et va chercher Nika.

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire



**>>> Trois coproductions
françaises en lice pour le prix**

Lux. *Heureux comme Lazzaro*
d'Alice Rohrwacher, *The Other Side*
of Everything de Mila Turajlić
et *Woman at War* de Benedikt
Erlingsson figurent parmi les dix
projets en lice pour le prix Lux 2018.



COMÉDIE « Woman at War » de Benedikt Erlingsson

Conte archaïque très moderne

On en a vu, des contes et des contes héroïques, avec leurs justiciers, leurs sauveurs, leurs conquérants fiers. Dans ce paysage surchargé par la littérature, le cinéma, les grands récits, les légendes, la mythologie, *Woman at War* réussit ce petit prodige de faire entendre sa petite musique singulière, en fanfare, avec une modernité incroyable, un humour ravageur à froid. Elle est moderne, l'héroïne écolo de Benedikt Erlingsson, en

guerre contre l'implantation sur son île islandaise d'une usine d'aluminium par des Chinois, qui risque de défigurer et polluer le paysage. Une jeune militante anar, avec des idéaux en bandoulière ? Même pas : elle a la cinquantaine, bien rangée en apparence, mais elle mène ce combat clandestin avec une foi inébranlable, avec pour armes un arc archaïque, des flèches, des explosifs. Cette contestataire des temps

modernes de la globalisation s'ancre dans une très ancienne mythologie. C'est « une Artémis moderne, protectrice des contrées vierges et du monde sauvage », dit le réalisateur islandais. Elle s'appelle Halla, un nom d'histoire, en Islande. Halla et Eyvindur sont les derniers bandits de l'histoire islandaise, voleurs et rebelles, célèbres pour avoir survécu plus de vingt ans en se cachant dans les Hautes Terres au XVII^e siècle.

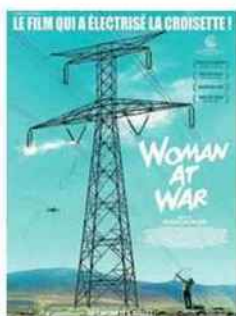
Halla, l'héritière de leur vieille histoire révolutionnaire, c'est la comédienne Halldóra Geirharðsdóttir, sacré tempérament. *Woman at War*, dans un festival de Cannes 2018 qui se voulait celui des femmes, a reçu le prix SACD de la Semaine de la critique. Cette comédie satirique engagée nous range à sa cause, avec un rire féroce dégagé. ■

N.C.

► Durée : 1 h 40.



LA CRITIQUE DE THIERRY LAURENTIN



De Benedikt Erlingsson,
Islande, 2018, 1h41.
Avec Halldora
Geirhardsdottir,
David Thór Jónsson...

Woman at War : Fantômette des fjords

Ily a deux ans, lors de l'Euro de football, le monde fut subjugué par ces gentils vikings islandais partageant bruyamment leur "clapping" dans les stades. Nous ne le serons pas moins en découvrant cette merveille, projetée en mai au Festival de Cannes, et qui nous laissa pantois d'admiration et un sourire durable aux lèvres.

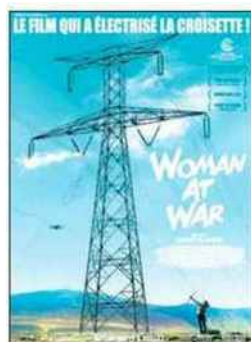
Archère écolo. Nous voilà donc au cœur de la lande islandaise et on y suit une étrange justicière. Halla, regard bleu limpide, est une archère un peu spéciale. Elle vise les lignes à haute tension et les dézingue avec une détermination jubilatoire. Pourquoi ? Halla est une militante écolo, solitaire et secrète, qui a fait une mission personnelle du harcèlement des usines d'aluminium déflorant le beau paysage islandais et souillant son sol. Les enquêtes policières n'y font rien. Les drones surveillant la région sont impuissants. Halla est bien organisée, ne communique avec personne, n'appartient à aucun groupe. Le film pourrait s'arrêter là et on serait déjà stupéfait de la beauté de ces images en pleine nature, de la singularité de l'héroïne, de l'aventure personnelle que l'on suit. Ce n'est qu'un début. Nous suivons ses péripéties en découvrant bientôt la sensibilité de Halla, prof de chant très "normée" quand elle dirige sa chorale. On la sent, par

ailleurs, en grande fébrilité émotionnelle à l'attente d'un jugement d'adoption en Ukraine qui pourrait enfin mettre fin à la frustration de sa fibre maternelle. On la découvre attentive aux attentions prodiguées par un agriculteur réceptif à ses idées vengeresses... Voilà donc la première comédie écolo d'aventures. Semé de péripéties loufoques et poétiques (Halla planquée dans un trou et recouverte d'une peau de mouton pour échapper à la surveillance des drones et des infrarouges), le film semble réserver des surprises à chaque virage de l'intrigue. À commencer par le rôle joué par la musique qui vient ponctuer visuellement chaque séquence forte et chaque émotion de l'héroïne.

Paysage. Si le style est à l'humour ravageur, si l'humour est à la poésie lunaire, le propos, lui, est nettement plus politique. Dans ce chef-d'œuvre naturel qu'est cette région de fjords, de sources, de vallées et de massifs, l'irruption cadavérique des usines d'aluminium rappelle la froide éminence du choix : sauver l'emploi en détruisant le paysage ? Retenez bien ce réalisateur : Benedikt Erlingsson. Son film, entre *Indiana Jones* et Jacques Tati, met sur orbite une super-héroïne de 50 ans à l'acuité confondante. Elle prend son arc, elle vise, elle touche. Les cœurs, en particulier...



LA CRITIQUE DE THIERRY LAURENTIN



De Benedikt Erlingsson,
Islande, 2018, 1h41.
Avec Halldora
Geirhardsdottir,
David Thór Jónsson...

Woman at War : Fantômette des fjords

Il y a deux ans, lors de l'Euro de football, le monde fut subjugué par ces gentils vikings islandais partageant bruyamment leur "clapping" dans les stades. Nous ne le serons pas moins en découvrant cette merveille projetée en mai au Festival de Cannes, et qui nous laissa pantois d'admiration et un sourire durable aux lèvres.

Nous voilà donc au cœur de la lande islandaise et on y suit une étrange justicière. Halla, regard bleu limpide, est une archère un peu spéciale. Elle vise les lignes à haute tension et les dézingue avec une détermination jubilatoire. Pourquoi ? Halla est une militante écolo, solitaire et secrète, qui a fait mission personnelle du harcèlement des usines d'aluminium déflorant le beau paysage islandais et souillant son sol. Les enquêtes policières n'y font rien. Les drones surveillant la région sont impuissants. Halla est bien organisée, ne communique avec personne, n'appartient à aucun groupe. Le film pourrait s'arrêter là et on serait déjà stupéfait de la beauté de ces images en pleine nature, de la singularité de l'héroïne, de l'aventure personnelle que l'on suit. Ce n'est qu'un début. Nous suivons ses péripéties en découvrant bientôt la sensibilité de Halla, prof de chant très "normée" quand elle dirige sa chorale. On la sent, par ailleurs, en

grande fébrilité émotionnelle à l'attente d'un jugement d'adoption en Ukraine qui pourrait enfin mettre fin à la frustration de sa fibre maternelle. On la découvre attentive aux attentions prodiguées par un agriculteur réceptif à ses idées vengeresses.

Voilà donc la première comédie écolo d'aventures. Semé de péripéties loufoques et poétiques (Halla planquée dans un trou et recouverte d'une peau de mouton pour échapper à la surveillance des drones et des infra-rouges), le film semble réserver des surprises à chaque virage de l'intrigue. A commencer par le rôle joué par la musique qui vient ponctuer visuellement chaque séquence forte et chaque émotion de l'héroïne. Si le style est à l'humour ravageur, si l'humour est à la poésie lunaire, le propos, lui, est nettement plus politique. Dans ce chef d'œuvre naturel qu'est cette région de fjords, de sources, de vallées et de massifs, l'éruption cadavérique des usines d'aluminium rappelle la froide éminence du choix : sauver l'emploi en détruisant le paysage ?

Retenez bien ce réalisateur Benedikt Erlingsson. Son film, entre Indiana Jones et Jacques Tati, met sur orbite une super-héroïne de 50 ans à l'acuité confondante. Elle prend son arc, elle vise, elle touche. Les cœurs, en particulier.



Tous les films

W

WOMAN AT WAR

NOUVEAU FILM

De Benedikt Erlingsson, Islande, 2018, 1h41. Avec Halldora Geirhardsdottir, David Thór Jónsson...

Comédie. Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande... Mais la situation pourrait changer avec l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie...

NOTRE AVIS. L'un des tout meilleurs films du dernier Festival de Cannes et, pour une fois, un film ni sombre, ni négatif, ni prétentieux, ni snob, ni misérabiliste ! En mélangeant deux histoires absolument différentes (l'engagement d'une passionaria écolo et son désir d'accéder à la maternité), le réalisateur réussit une prouesse : une œuvre drôle et grave, aventureuse et citoyenne sans jamais lasser son monde. Dans les paysages sublimes de l'Islande, on suit l'Odyssée de cette femme unique avec une gourmandise de tous les instants. Une énorme réussite !

► **Sémaphore :**

VO jeu lun 12h10, jeu sam 20h45, ven 12h, 18h30, sam 14h, dim 16h, 20h20, lun 18h45, mar 14h10, 18h20



Woman at War

Pour lutter contre l'industrie locale de l'aluminium, Halla sabote des lignes à haute tension. Mais l'annonce de l'arrivée prochaine d'une enfant adoptée va changer sa vie.

♥♥♥♠ Devant les paysages sauvages et somptueux de l'Islande, cette œuvre originale et drôle, met en scène une héroïne prête à tout pour les protéger. L'histoire est prenante, et l'humour décalé est réjouissant. Surtout, les musiciens et les chœurs, qui apparaissent régulièrement à l'image, confèrent à cette œuvre atypique un ton décalé étonnant et plein d'humour, qui trouve son point d'orgue lors d'une fin surprenante.

♥♥♥♠ Bien sûr, les moyens employés par l'héroïne sont contestables et dangereux, mais son courage est impressionnant. Quant à la fin, elle est magnifique.



Comédie franco-islando-ukrainienne (2018) de Benedikt Erlingsson, avec Halldora Geirhardsdottir (Halla/Asa), Jóhann

Sigurðarson (Sveingjörn), Davíð Pór Jónsson (Pianiste/Accordéoniste) (1h40). (Grands adolescents) Sortie le 4 juillet 2018.



WOMAN AT WAR

PAR BENEDIKT ERLINGSSON

*Comédie dramatique islandaise,
avec Halldora Geirhardsdottir,
David Thor Jonsson, Magnus
Trygvason Eliassen (1h41).*



☆☆☆☆ Armée d'un arc, de flèches et d'un câble télescopique, Halla, la cinquantaine, dézingue les pylônes électriques qui alimentent une fabrique d'aluminium et joue à cache-cache dans la lande islandaise avec les drones de la police, en mode Rambo au féminin. A la ville, cette super-héroïne de l'activisme écolo dirige une chorale et cherche à avoir un enfant. Autour d'elle, une sœur jumelle, prof de yoga, un fermier misogyne qui a baptisé son chien Woman, un groupe de musiciens et choristes qui font office de chœur antique... La fantaisie avec laquelle le réalisateur Benedikt Erlingsson (« Des chevaux et des hommes ») raconte l'époque évoque le mariage de Wes Anderson avec le Kusturica des belles années. Culotté, barré, généreux, « Woman at War » (prix SACD de la Semaine de la Critique) trouve dans le visage de sa guerrière des temps modernes (exceptionnelle Halldora Geirhardsdottir) le contrepoint sensible à son humour pince-sans-rire et à la majesté des paysages. **N. S.**

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



Woman at War

Entre landes et volcans d'Islande, Halla, une activiste, fait sauter les lignes à haute tension ou exploser les pylônes, pour lutter contre des usines d'aluminium. Traquée par les autorités, elle a aussi une sœur jumelle yogi et bientôt une petite fille ukrainienne à adopter.

Ce film joyeusement militant de Benedikt Erlingsson montre une « Artémis moderne » en lutte contre le grand capital mais souffre un peu de son ton décalé, avec musiciens apparaissant à l'écran, malgré le charisme de l'actrice Halldóra Geirharðsdóttir. C'est néanmoins un manuel illustré de résistance contre les technologies qui nous pistent : portables, drones, caméras thermiques.

ADN - D. F.

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 26404



A voir aussi

WOMAN AT WAR



Récompensée du prix SACD de la Semaine de la critique au 71^e Festival de Cannes, cette comédie islandaise met en scène le combat d'une femme, militante écologique et professeur de chant, contre la puissante industrie locale de l'aluminium. Un sujet sensible et concernant, traité avec légèreté et humour.

De Benedikt Erlingsson. 1h40.



Un conte islandais

L’affiche resume tout le film dans un paysage immense et sauvage, une femme armée d’un arc, petite silhouette minuscule, décoche une flèche contre un géant d’aluminium, gigantesque pylône qui la toise

L’affiche est celle de « Woman at war, le film dont tout le monde parle ! » observe Vicentia Aholoukpé, programmatrice au Meliès. Très remarqué lors du dernier Festival de Cannes où il était présenté dans le cadre de la Semaine de la critique, « Woman at war », réalisé par l’Islandais Benedikt Erlingsson, témoigne de la vitalité et de l’intelligence du cinéma islandais. Dans un tout autre genre, Benedikt Erlingsson avait signé en 2013 « Des chevaux et des hommes », « magnifique film, un peu âpre ».

On retrouve sa patte dans « Woman at war » : « Ici encore, tout est au cordeau ! » Le film raconte l’histoire de Halla, la cinquantaine, qui part en guerre contre l’industrie de l’aluminium, accusée de défigurer les hautes terres d’Islande. « Cette femme ne paye pas de mine, comment peut-elle lutter contre cette industrie ? » interroge Vicentia Aholoukpé.

« Pour elle, ce combat est une nécessité », un peu à la manière du minuscule colibri devant la forêt en feu. Une légende amérindienne racontée par Pierre Rabhi : alors que tous les autres animaux tuent, lui va prendre de l’eau dans son bec, voler jusqu’aux flammes qu’il arrose de ces petites gouttes, presque dérisoires.

A ceux qui se moquent de lui, il retorque : « Peut-être que ça ne sert à rien, mais au moins, j’aurai fait ma part » raconte Vicentia Aholoukpé.

Halla est comme ça : prête à gravir des montagnes -au propre comme au figuré- pour protéger ses terres.

« Woman at war » est aussi « enveloppe d’une sorte de mystère et de poésie », avec notamment les apparitions de musiciens, qui vont l’accompagner tout au long de son périple. A la fois « thriller, film à suspense, film poétique, lyrique avec des images splendides, et film écolo », « Woman at war » est un beau conte islandais.

Woman at War, ici Halldora Geirhardsdottir © COPYRIGHT BENEDIKT ERLINGSSON 2018

Bécassine © CREDIT PHOTO



« Woman at war », la guerrière écolo devient la mère d'une orpheline

Présenté à la Semaine de la critique à Cannes, *Woman at war* de Benedikt Erlingsson remporte le Prix décerné par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

Halla, l'héroïne du réalisateur islandais, est une fervente militante pour l'environnement. Elle livre une guerre secrète contre l'industrie locale de l'aluminium. Et la quinquagénaire est prête à tout, du vandalisme insignifiant au sabotage industriel... Et puis un jour, sa demande d'adoption aboutit enfin. Cette petite orpheline ukrainienne transforme la guerrière en mère.

Un film électrique et poétique, entre drame, thriller écologiste et comédie porté par l'excellente Halldóra Geirharðsdóttir.

G. CH.



Un conte islandais

L'affiche résume tout le film : dans un paysage immense et sauvage, une femme armée d'un arc, petite silhouette minuscule, décoche une flèche contre un géant d'aluminium, gigantesque pylône qui la toise...

L'affiche est celle de « Woman at war, le film dont tout le monde parle ! » observe Vicentia Aholoukpé, programmatrice au Méliès. Très remarqué lors du dernier Festival de Cannes où il était présenté dans le cadre de la Semaine de la critique, « Woman at war », réalisé par l'Islandais Benedikt Erlingsson, témoigne de la vitalité et de l'intelligence du cinéma islandais. Dans un tout autre genre, Benedikt Erlingsson avait signé en 2013 « Des chevaux et des hommes », «magnifique film, un peu âpre ».

On retrouve sa patte dans « Woman at war » : « Ici encore, tout est au cordeau ! » Le film raconte l'histoire de Halla, la cinquantaine, qui part en guerre contre l'industrie de l'aluminium, accusée de défigurer les hautes terres d'Islande. « Cette femme ne paye pas de mine : comment peut-elle lutter contre cette industrie ? » interroge Vicentia Aholoukpé.

« Pour elle, ce combat est une nécessité », un peu à la manière du minuscule colibri devant la forêt en feu... Une légende amérindienne racontée par Pierre Rabhi : alors que tous les autres animaux fuient, lui va prendre de l'eau dans son bec, voler jusqu'aux flammes qu'il arrose de ces petites gouttes, presque dérisoires.

A ceux qui se moquent de lui, il rétorque : « Peut-être que ça ne sert à rien, mais au moins, j'aurai fait ma part... » raconte Vicentia Aholoukpé.

Halla est comme ça : prête à gravir des montagnes -au propre comme au figuré- pour protéger ses terres.

« Woman at war » est aussi « enveloppé d'une sorte de mystère et de poésie », avec notamment les apparitions de musiciens, qui vont l'accompagner tout au long de son périple. A la fois « thriller, film à suspense, film poétique, lyrique avec des images splendides, et film écolo », « Woman at war » est un beau conte islandais.

Woman at War, ici Halldora Geirhardsdottir.© COPYRIGHT BENEDIKT ERLINGSSON 2018

Bécassine.© CREDIT PHOTO



Saint-Nazaire

Les films à voir salle Jacques-Tati

Woman at war. Conte politique de Benedikt Erlingsson. Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays.

Mercredi 4 à 20 h 30 ; jeudi 5 à 18 h 30 ; vendredi 14 h 30 et 20 h 45 ; samedi 7 à 19 h 15 ; dimanche 8 à 16 h ; mardi 10 à 18 h 30.

Un couteau dans le cœur. Thriller de Yann Gonzalez, avec Vanessa Paradis, Kate Moran, Nicolas Maury. Paris, été 1979. Anne est productrice de pornos gays. Lorsque Loïs, sa monteuse et compagne, la quitte, elle tente de la reconquérir en tournant un film plus ambitieux.

Mercredi 4 à 18 h 30 ; jeudi 5, mardi 10 à 16 h ; vendredi 6 à 18 h 45 ; samedi 7 à 14 h ; dimanche 8 à 21 h.

Hedy Lamarr : from extase to wifi. Documentaire d'Alexandra Dean. Le film offre un double portrait. L'un, très officiel, est celui d'une actrice qui fascina le monde par sa beauté et sa liberté sexuelle.

Mercredi 4 à 16 h 15 ; jeudi 5, dimanche 8, mardi 10 à 14 h 15 ; vendredi 6 à 16 h 30 ; samedi 7 à 17 h 45.



« Woman at War » est projeté salle Jacques-Tati du 4 au 10 juillet.

Rendez-vous de juillet. Comédie de Jacques Becker, avec Daniel Gélín, Brigitte Auber, Nicole Courcel, Maurice Ronet. Une bande de copains que réunit la passion du jazz organise une expédition en Afrique.

Jeudi 5 à 20 h 30.

L'inconnu du lac. Thriller d'Alain Guiraudie, avec

Pierre Deladonchamps, Christophe Paou, Patrick d'Assumção. L'été. Un lieu de drague pour hommes, caché au bord d'un lac. Franck tombe amoureux de Michel. Un homme beau, puissant et mortellement dangereux.

Samedi 7 à 21 h 15.

Les deux anglaises et le

continent. Mélodrame de François Truffaut, avec Jean-Pierre Léaud, Kika Markham, Stacey Tendeter. À Paris, à la fin du XIXe siècle, un jeune homme rencontre une jeune Anglaise qui l'invite en vacances.

Dimanche 8 à 18 h 30.

Koyaanisqatsi. Documentaire expérimental de God-

frey Reggio. Sur une musique de Philip Glass se succèdent des images de nature, de vies sociales, d'individus, de paysages somptueux arrachés à la paix de la Création par des bulldozers et des brouillards de pollution.

Mardi 10 à 20 h 30 + rencontre-débat.

Roc et Canyon. Romance adolescente de Sophie Letourneur, avec Marion Abeille, Gabriel Mathivet, Augustin Hüe. Dans le train qui les mène en colonie, des adolescents se jaugent du coin de l'œil.

Samedi 7 à 16 h.

Mon voisin Totoro. Chef-d'œuvre d'animation de Hayao Miyazaki. Deux petites filles viennent s'installer avec leur père dans une grande maison à la campagne afin de se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère.

Mercredi 7 à 14 h 30 + goûter ; samedi 7, dimanche 8 à 10 h 30 + brunch.



COMÉDIE > *Woman at war*

Conte archaïque et très moderne

On en a vu, des contes et des contes héroïques, avec leurs justiciers, leurs sauveurs, leurs conquérants fiers. Dans ce paysage surchargé, par la littérature, le cinéma, les grands récits, les légendes, la mythologie, *Woman At War* réussit ce petit prodige de faire entendre sa petite musique singulière, en fanfare, avec une modernité incroyable, un humour ravageur.

Elle est moderne son héroïne écolo, en guerre contre l'implantation sur son île islandaise d'une usine par des Chinois. Une jeune avec des idéaux ? Même pas : elle a la cinquantaine, mais elle mène ce combat clandestin en guerrière déterminée, avec pour armes un arc archaïque, des flèches, des explosifs.

Cette contestataire des temps modernes de la globalisation s'ancre dans une très ancienne mythologie. C'est « une Artémis », dit le réalisateur. Benedikt Erlingsson. Elle s'appelle Halla, un nom d'histoire, en Islande. Halla et Eyvindur sont les derniers bandits de l'histoire islandaise, voleurs et rebelles, célèbres pour avoir survécu plus de 20 ans en se cachant dans les Hautes Terres au XVIIe siècle.

Halla, l'héritière de leur vieille histoire révolutionnaire, c'est la comédienne Halldóra Geirharosdóttir : une super-guerrière, une grande comédienne.

N.C.

> Durée : 1h40.

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 50074
Edition : Toutes éditions



« Woman at war », la guerrière écolo devient la mère d'une orpheline

Présenté à la Semaine de la critique à Cannes, *Woman at war* de Benedikt Erlingsson remporte le Prix décerné par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques

Halla, l'héroïne du réalisateur islandais, est une fervente militante pour l'environnement. Elle livre une guerre secrète contre l'industrie locale de l'aluminium. Et la quinquagénaire est prête à tout, du vandalisme insignifiant au sabotage industriel. Et puis un jour, sa demande d'adoption aboutit enfin. Cette petite orpheline ukrainienne transforme la guerrière en mère.

Un film électrique et poétique, entre drame, thriller écologiste et comédie porté par l'excellente Halldóra Geirharðsdóttir.

G CH



WOMAN AT WAR

COMEDIE DRAMATIQUE (1h41) De Benedikt Erlingsson Avec Halldora Geirhardsdottir, Davíð Thór Jónsson, Magnús Trygvason

Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande... Mais la situation pourrait changer avec l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie...

Présenté à la Semaine de la critique, ce portrait de femme forte, volontaire et engagée, séduit aussi bien dans son fond que dans sa forme atypique. On pense parfois au cinéma de Kusturica quand la cinéaste introduit à plusieurs reprises une fanfare qui accompagne en musique les actions de cette combattante, sur lequel l'étau se resserre peu à peu. On apprécie également l'alternance - et non le mélange - des genres, y compris le western, avec une belle gestion de la vie personnelle de cette anti-héroïne, subitement rattrapée par son désir de devenir mère au moment où elle s'y attendait le moins. La preuve d'une volonté incessante d'aller vers l'inattendu... en atteignant la plupart du temps, son but, y compris sur le plan écolo.

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 73331



Page 1/1

WOMAN AT WAR

de BENEDIKT ERLINGSSON

1h 40

En Islande, la guérilla d'une femme contre les industries polluantes, bataillant avec ingéniosité au milieu de paysages sublimes. Juste combat articulé en un récit aux ficelles élimées que sauve une énergie querelleuse et positive. **J.G.**

Pays : France

Périodicité : Quotidien

OJD : 198324

Edition : Edition d'Oyonnax – Léman –

Bugey – Bas-Bugey



BOURG-EN-BRESSE

Woman at war : femme Don Quichotte

Le deuxième film de l'Islandais Benedikt Erlingsson, *Woman at war*, est une sorte de conte politique. Une femme, à l'approche de la cinquantaine, déclare la guerre à une industrie locale qui met à mal les paysages de son pays. Ce sont les usines d'aluminium. Alors, Halla va prendre tous les risques pour protéger les Hautes terres d'Islande. Ce combat pour l'environnement devient parfois burlesque. Être mère hors-la-loi, voilà qui n'est pas banal. Mais c'est un thème universel et ce film milite pour le mieux-être de tous, à la manière du message d'un documentaire.

NOTE Tarifs à la Grenette : 6,4 €, réduit 4,9 €.



■ Photo DR



CINÉMA

le guide des arts et spectacles

WOMAN AT WAR

DE BENEDIKT ERLINGSSON.
AVEC HALLDORA GEIRHARDSDOTTIR,
DAVID THOR JONSSON... 1H 41.
17/20



Elle est professeure de chant tout sourire, encore plus radieuse depuis que sa demande d'adoption d'une fillette a abouti, mais Halla a la rage. Dans une semaine, elle s'envole pour l'Ukraine. Ce qui lui laisse le temps de mettre fin à son bras de fer avec un gros industriel et le gouvernement islandais. Car quand elle ne dirige pas sa chorale, Halla fait la guerre. Seule. Armée d'un arc et parfois d'explosifs, elle s'en va saboter des pylônes, stoppant ainsi l'activité d'une usine d'aluminium nocive pour l'environnement. L'affaire devient nationale quand l'action de la « femme des montagnes », comme elle se fait appeler, remet en cause l'économie du pays. Le film lui, est immédiatement

formidable, d'entrée de jeu au cœur du sujet, qui suit la folle mais très sérieuse aventure de cette madame Tout-le-Monde, entre Rambo et José Bové, en moins violente et pas du tout moustachue. Le ton de ce long-métrage détonne et épate, où l'humour à froid côtoie le suspense, tandis qu'un trio de musiciens free-jazz se fond dans tous les décors. Magnifiques d'ailleurs, les décors. On comprend que Halla les défende farouchement. **C. Ca.**



CINÉMA

La juste trajectoire de l'archère, sa flèche et sa cible

Le deuxième long métrage du réalisateur islandais Benedikt Erlingsson était présenté à la Semaine de la critique à Cannes. Une croisade pleine d'humour contre ceux qui s'évertuent à détruire la planète.

WOMAN AT WAR

Benedikt Erlingsson

Islande-Ukraine-France, 1 h 41

« Une femme en guerre », dans toutes les langues, compose un titre qui intrigue par sa précision lapidaire, tant le monde contemporain gronde d'options de combat. En terre d'Islande, des buissons fleuris emplissent le cadre. Une flèche verte aiguise son trait. L'archère ajuste son tir. Ses gants coquelicot étirent un filin métallique. Au point de jonction, une ligne électrique disjoncte. Cramée. En conséquence, une usine panique en plan large zébré d'étincelles qui se contaminent. Acte dont la minutie même dénoterait la dinguerie ? Malfaisance aux raisons aussi obscures que son aboutissement ? Nenni. Halla, cinquantaine tonique (Halldora Geirharosdottir), a pris le sentier de la guerre contre la production intensive d'aluminium, qui menace de détruire l'écosystème et toutes formes de vivant sur le territoire qui lui est cher. L'immensité des

landes et pâturages d'Islande contribue à hisser la problématique à l'échelle des valeurs planétaires. Celles des décideurs fixant les prix, selon une balance mondiale aux trucs familiers.

Entre farce et tragédie, scènes ubuesques et burlesques

Fable morale, comédie à l'humour corrosif, « Une femme en guerre » est aussi un film d'aventure et d'action formidablement agencé et mesuré. Nombre de ses qualités résidaient déjà dans le film précédent de Benedikt Erlingsson, *Des chevaux et des hommes*. C'était en 2014 une apparition cinématographique jubilatoire. Mœurs, codes et relations d'une petite communauté villageoise étaient explorés au regard de leurs montures. L'ensemble, en saynètes, se floutait un peu sur les bords. Cette fois, rigueur et fluidité convergent. L'inventivité entraîne la mise en scène. La légitimité du sabotage, qu'affirme Halla à marche sûre, oblige aux mouvements de conscience.

En guise d'indispensable contrepoint, des turbulences intérieures. D'ordre éthique et sentimental, elles sèmeront un temps le dé-



Les drones, symboles d'une société du contrôle, dans le viseur de l'héroïne Halla. Slot Machine 2018

sordre. Une enveloppe parvient à Halla, diligentée d'Ukraine. L'autorisation d'adopter dont elle avait fait la demande quatre ans plus tôt vient de toucher au but. Elle va devenir la mère d'une petite orpheline. Compte non tenu des activités hautement illégales qu'elle poursuit et qui la transforment en objet d'une traque à la hauteur de toutes les instances du pays.

Depuis les postes de télévision, on parle d'une « armée terroriste verte », d'attaques contre la nation par destruction de contrats profitables. Parfois, les mêmes écrans, en arrière-plan, dévoilent des populations qui tentent d'échapper aux flots d'épouvante, valises sur la tête et enfants sur l'épaule. Quand Halla n'est pas en pleine nature à dézinguer crescendo du pylône. Nature ma-

CANNES
AU DERNIER FESTIVAL,
LE FILM A REÇU
LE RAIL D'OR
DES CHEMINOTS
CINÉPHILES.

gnifiquement filmée aux degrés de l'escalade. Contre les ressorts dynamiques d'Halla, tous les moyens écrasants de la guerre actuelle sont mis en œuvre. Drones en rapaces des temps modernes, hélicoptères en mutants répulsifs, caméras thermiques, la société du contrôle se déchaîne sur ces bouts du monde où l'on aurait bien tort de ne pas l'attendre. Suspect, un cyclotouriste argentin se fait embarquer à répétition. « Bienvenue en Islande. » Halla use de toutes les ruses, des ressources de l'aptitude humaine, au diapason de ce qui l'environne. Les vibrations du sol la jettent sous le dais herbeux d'un talus, à l'abri d'une roche. Elle ranime son corps glacé aux bouillonnements des sources chaudes. Au cours de son odyssée, elle se taille un dégui-

sement en dépouille de chèvre, fait l'agneau avec l'aide d'un supposé cousin, fermier de son état et véritable comparse. Halla entretient quelques complicités. Une taupe dénichée parmi les forces autoritaires. Et surtout Assa, sœur jumelle et professeure de yoga (même interprète), qui s'apprête à s'en aller méditer deux ans dans un ashram au fin fond de l'Inde.

Les oscillations ouvrent aux variations entre morale et loi, responsabilité et abandon. Elles vibrent des bizarreries qui naissent des logiques humaines, crissent sous le mordant. La musique s'empare du rôle du chœur antique de la tragédie et de ses farces. Une fanfare, un trio de chanteuses ukrainiennes en costumes traditionnels accompagnent littéralement Halla, elle-même directrice de chorale. Positionnés aux carrefours des sensibles sens, les musiciens tiennent la justesse de la note. ●

DOMINIQUE WIDEMANN



Cinéma/Télévision **LOISIRS**

ET AUSSI

★ « Woman at War » : surprenant

★ Quinquagénaire islandaise, Halla se bat clandestinement contre l'industrie de l'aluminium, qui défigure selon elle son pays. Opposée à la construction d'une nouvelle fonderie, elle s'en va couper les lignes à haute tension de l'usine locale. ★ Recherchée par la police, elle reçoit l'autorisation d'adopter une petite Ukrainienne... Avec humour et une réalisation parfois surprenante, « Woman at War » met en scène une femme prête à tout pour mener son combat. Le film se fait ensuite plus grave, jusqu'à son dénouement, fort et émouvant. **CATHERINE BALLE**



« Woman at War », comédie islandaise de Benedikt Erlingsson. Avec Halldora Geirhardsdottir... 1 h 40.



CULTURE

« Woman at War », cible mouvante

CINÉMA Au nom de la Terre, une femme s'attaque aux lignes à haute tension. Le second long-métrage de l'Islandais Benedikt Erlingsson fait des étincelles.

J

NATHALIE SIMON
nsimon@lefigaro.fr

usticière des temps modernes, la cinquantaine énergique, Halla fait disjoncter des usines d'aluminium en coupant les câbles des lignes à haute tension. Au nom de la préservation de la nature et de son attachement à la « Terre-mère », cette « terroriste » écolo dans l'âme combat le gouvernement islandais. À la Une de l'actualité qui la surnomme la « Femme des montagnes », pourchassée par les autorités, Halla apprend pourtant que la demande d'adoption qu'elle a effectuée plusieurs années auparavant, vient d'être acceptée.

Avec *Woman at War*, Benedikt Erlingsson livre une comédie burles-

que, une fable au goût de chlorophylle avec une « gentille » engagée politiquement et des méchants qu'elle dérange. Écrite avec Olafur Egilsson, elle a été très applaudie à la Semaine de la critique au 71^e Festival de Cannes. Le réalisateur islandais s'était déjà distingué dans cette même section en 2013 avec son premier long-métrage : *Des chevaux et des hommes*, multirécompensé depuis. Il s'appuie sur une même idée : une héroïne ordinaire qui défie le quotidien

« Poétique et politique »

En 2016, la Fondation Gan pour le cinéma a récompensé « un projet à la fois poétique et politique ». Cette année, sur la Croisette, *Woman at War* a reçu le prix SACD qui soutient la singularité. Le film est servi par une mise en scène



simple qui se focalise sur les actions de Halla (heureusement, sinon, il paraîtrait trop long). Issu du théâtre, Benedikt Erlingsson cerne sa guerrière à grand renfort de plans d'ensemble et de gros plans, souvent dans des paysages austères. Ceux qui la poursuivent – les autorités, policiers et politiques du pays sur les dents – sont comme une meute. Le réalisateur aime les contrastes et un humour décalé.

Visiblement admiratif du «travail» de Halla, il semble beaucoup s'amuser à épingle le politiquement correct. Jusqu'à amener l'air de rien le spectateur à un formidable retournement de situation. Comme Emir Kusturica, il met en scène à l'écran un orchestre et des chanteuses en costume traditionnel, des «témoins» impassibles qui accompagnent sa pasionaria.

Halla se cache, court, pédale, rampe et nage. Elle est toujours dans le mouvement. Quand elle regarde les informations qui relatent ses sabotages, elle se détend en pratiquant le yoga sous le regard serein de Gandhi représenté sur un poster. Quand elle n'est pas sur le terrain, cette femme de tête dirige une chorale. Ce rôle très physique est magnifiquement tenu par Halldora Geirhardsdottir qui semble habitée par son personnage. Elle lui prête toute son énergie. ■



«Woman at War»

Drame de Benedikt Erlingsson.

Avec Halldora Geirhardsdottir, David Thor Jonsson...

Durée 1 h 41.



Woman at War, une comédie burlesque dont l'héroïne ordinaire défie le quotidien. SLOT MACHINE 2018/10UR2FETE



ET AUSSI

★ Grands « Joueurs »

★ Ella, serveuse dans le restaurant familial, tombe amoureuse d'Abel qui survit au jour le jour dans les salles de jeu clandestin, et qui commence par lui piquer la recette du jour...
★ L'univers nocturne de ces tripots infuse sur l'atmosphère de ce film au romantisme noir et qui repose sur un classique du genre : les brusques absences de l'être aimé. Abel pratique l'art de la fugue. Ella, qui ne sait plus si elle le cherche par amour ou par dépit, tombe dans ce gouffre-là, rompt avec sa famille, et sa souffrance n'en est que plus imprégnée de rage.

Un film incandescent.

PIERRE VAVASSEUR



BAC FILMS PHOTOS

« Joueurs », film noir franco-britannique de Marie Monge, avec Tahar Rahim, Stacy Martin... 1 h 45.

★ « American Nightmare » : sanglant

★ Etats-Unis, dans un futur proche. Une nouvelle formation politique, les Nouveaux Pères fondateurs, prend le pouvoir. Parmi les premières mesures annoncées, la « Purge » : une nuit durant laquelle tous les crimes restent impunis, afin que chacun puisse évacuer ses pulsions violentes. Ce quatrième volet de la saga horrifique américaine revient sur les débuts de l'histoire. La grande violence présente à l'écran s'accompagne d'un message anticapitaliste, dénonçant des injustices économiques et raciales.

MICHEL VALENTIN



UNIVERSAL PICTURES / A. BROWN

« American Nightmare 4 : les Origines », film américain de Gerard McMurray, avec Marisa Tomei, Y'lan Noel. 1 h 37.

★ « Woman at War » : surprenant

★ Quinquagénaire islandaise, Halla se bat clandestinement contre l'industrie de l'aluminium, qui défigure selon elle son pays. Opposée à la construction d'une nouvelle fonderie, elle s'en va couper les lignes à haute tension de l'usine locale.
★ Recherchée par la police, elle reçoit l'autorisation d'adopter une petite Ukrainienne... Avec humour et une réalisation parfois surprenante, « Woman at War » met en scène une femme prête à tout pour mener son combat. Le film se fait ensuite plus grave, jusqu'à son dénouement, fort et émouvant.

CATHERINE BALLE



PRODOT

« Woman at War », comédie islandaise de Benedikt Erlingsson. Avec Halldora Geirhardsdottir... 1 h 40.